

Manoel Philomeno de Miranda

(Biographie d'un pionnier du spiritisme)

Plus connu sous le nom de Philomeno de Miranda, il fut, durant de nombreuses années, un travailleur éminent du mouvement spirite de Bahia, qui le conduisit à être élu président de l'Union spirite de l'État de Bahia au Brésil, succédant à José Petitinga qui venait de retourner au sein du plan spirituel, à Salvador le 25 mars 1939.

Manoel Philomeno de Baptista de Miranda naquit le 14 novembre 1876 à Jangada-Município do Conde, dans l'État de Bahia (Brésil). Ses parents se nommaient : Manoel Baptista de Miranda et, D. Umbelina Maria da Conceição.

Il fut diplômé en 1910, en commerce et finances, de l'Ecole Municipale de Bahia, qui porte aujourd'hui le nom de Faculté des sciences économiques de l'Université fédérale de Bahia. Il exerça sa profession avec beaucoup de probité, étant un travailleur exemplaire dans son domaine professionnel. Il aidait toujours ceux qui lui demandaient de l'aide, qu'ils puissent ou non rémunérer ses services. Sa modestie fut aussi grande que sa conduite. En 1914, il fut frappé d'une maladie persistante qu'aucun des médecins consultés ne parvint à soigner. Ce fut le médium Saturnino Favila, de la ville d'Alagoinhas, qui réussit à le guérir grâce à des herbes médicinales ajoutées à des passes magnétiques et à de l'eau fluidifiée.

C'est à cette époque-là qu'il connut, à Salvador, José Petitinga qui l'invita à fréquenter l'union spirite de l'État de Bahia. Ce fut à ce moment-là que Philomeno de Miranda s'intéressa à l'étude et à la pratique du spiritisme, devenant l'un des plus fermes adeptes de ses enseignements. Fidèle élève de Petitinga, il s'avéra être un véritable diplomate au sein du mouvement spirite de Bahia, qui avait la capacité de résoudre l'ensemble des difficultés relatives aux groupes spirites.

Au service de la cause, il rendait périodiquement visite aux sociétés spirites de la capitale et de l'intérieur de l'État, aux fins de trouver des solutions à tous les problèmes. Délicat, éduqué, il n'en fut pas moins décidé dans son combat sans trêve face aux attaques déplacées lancées par les religieux ou les scientifiques qui tentaient de détruire l'ouvrage des spirites.

Bien que modeste, ses activités l'ont néanmoins conduit à devoir se faire connaître sur les divers fronts qu'il dut affronter en faveur de la doctrine. Il écrivit des livres : « Resenha do espiritismo na Bahia » et « Excertos que justificam o espiritismo », qu'il publia en omettant son nom. Il publia aussi l'opus intitulé « Porque sou espirita » en réponse au père Huberto Rohden.

Il se dévoua infatigablement aux réunions médiumniques, en particulier celles de désobsession. Il estimait qu'il était indispensable que les institutions spirites soient convenablement préparées à l'échange spirituel, et fut bien avisé d'inviter les travailleurs des activités désobsessives à se plonger au maximum dans la prière, à être vigilant et à oeuvrer en faveur du bien. Il faisait ressortir l'importance d'oeuvrer en faveur de la charité afin de se prémunir des attaques provenant des entités frustrées par leurs néfastes plans de persécution contrecarrés. C'était le cas de nombreux groupes spirites qui, par manque de préparation, négligeaient le travail médiumnique.

*

C'est le médium Divaldo Pereira Franco, lui-même, qui nous a expliqué la façon avec laquelle il est entré en relation avec le bien-aimé bienfaiteur :

« En 1950, lors d'un de ses voyages à Pedro Leopoldo, Chico Xavier a psychographié un message dicté par l'esprit de José Petitinga qui m'était destiné, et la fois suivante un autre dicté par l'esprit de Manoel Philomeno de Miranda. J'étais très jeune, et comme chacun peut le comprendre, cela m'a beaucoup sensibilisé. J'ai gardé les messages et j'y ai trouvé en eux l'inspiration, tout en gardant confiance en Dieu.

Au mois de janvier 1970, l'esprit de Manoel Philomeno de Miranda m'est apparu, et m'a affirmé que lorsqu'il était sur Terre, il avait oeuvré au sein de l'Union spirite de l'État de Bahia, qui porte aujourd'hui le nom de Fédération, et y avait occupé diverses fonctions, s'occupant tout particulièrement de ce qui avait trait à l'étude de la médiumnité et de la désobsession. Que lorsqu'il retourna dans le monde spirituel, il y étudia avec plus de profondeur les aliénations liées à l'obsession, ainsi que les techniques de désobsession correspondantes. Dans le monde, il s'était occupé des contrats commerciaux et était accoutumé aux informations de toutes natures liées au commerce. Mais, bien qu'ayant beaucoup côtoyé Petitinga, qui fut un célèbre écrivain et latiniste, ami intime de Carneiro Ribeiro, lui aussi connu pour ses répliques et réponses à Ruy Barbosa, Miranda a tout de même dû améliorer ses connaissances linguistiques qu'il avait apporté de la Terre, et ce en vue d'un programme d'activités à venir au travers de la médiumnité, au sein de la doctrine spirite.

Invité par Joanna de Angelis à apporter sa contribution en matière de médiumnité, d'obsession et de désobsession, il réalisa des études et des recherches durant près de 30 ans afin d'élaborer le travail qui allait plus tard se retrouver dans les livres.

Lorsqu'il m'est apparu pour la première fois, il m'a indiqué qu'il aimerait écrire par mon intermédiaire.

Il m'a ensuite conduit à une réunion dans le monde spirituel, là où il réside, et m'y a montré la façon dont étaient réalisées les expériences de prolongation de la vie physique grâce aux transfusions d'énergie par le biais du périsprit.

Il m'a accompagné durant plus d'un mois, m'apparaissant chaque jour afin de faciliter l'échange psychique entre lui et moi, puis il a commencé à écrire « Nos bastidores da obsessão » qui retranscrit des récits autour de la vie spirituelle, des techniques obsessives et désobsessives ».

Par la suite, d'autres livres suivirent autour du problème obsessif, que Philomeno de Miranda considère comme étant un fléau social tourmenteur. Dans ses livres classés dans la catégorie des romans, il réalise un examen méticuleux de la médiumnité troublée ainsi que des pathologies obsessives, en des pages à la profonde teneur didactique, qui permettent au lecteur d'avoir une meilleure compréhension du récit central.

En plus de « Nos bastidores da obsessão », il a dicté au médium Divaldo Pereira Franco les oeuvres suivantes : « Grilhões partidos », « Nas fronteiras da loucura », « Loucura e obsessão », « Trilhas da libertação », « Paineis da obsessão », « Temas da vida e da morte », « Tramas do destino », « Sexo e obsessão », « Tormentos da obsessão », et « Entre os dois mundos ». Philomeno de Miranda fut l'ami de Leopoldo Machado, parrainant diverses conférences de cet inoubliable travailleur qui laissa une marque lumineuse lors de son passage sur Terre.

Au sein de l'Union spirite de l'État de Bahia, aujourd'hui Fédération spirite de l'État de Bahia, il exerça les fonctions de second secrétaire de 1921 à 1922, de premier secrétaire de 1922 à 1939 aux côtés de José Petitinga et d'une pléiade de grands ouvriers, puis pris la place de Petitinga en 1939. Cela faisait 24 années consécutives qu'il oeuvrait activement au sein de ladite fédération, tant au niveau administratif qu'au niveau de l'aide spirituelle en qualité de doctriateur de talent, ou au niveau de l'aide sociale charitable à laquelle il veillait aussi instamment que possible, au nom de la doctrine.

Bien que souffrant du coeur, il n'hésitait pas à monter les escaliers pour ne pas manquer aux séances, toujours souriant et plein de vie. Il voulait s'éteindre en ayant accompli ses engagements. Il sentait un grand bonheur à offrir ses journées au travail du Christ. S'agissant de ses dernières paroles, A.M. Cardoso e Silva les coucha sur papier : « Maintenant, oui ! Ce n'est pas parce que je n'en peux plus que je m'en vais. Je suis satisfait parce que j'ai accompli mon devoir. J'ai fait ce que j'ai pu... Tout ce qu'il me fut possible. Poursuivez le labeur comme je vous l'ai indiqué ». C'était l'avant-veille de sa désincarnation qui eut lieu le 14 juillet 1942. Apprécié de tous ceux qui l'ont connu, étant donné que tous ceux qui le connaissaient ne pouvaient que l'apprécier, il démontra jusqu'au dernier moment la ferme tranquillité des justes, proclamant et témoignant de la grandeur immortelle de la doctrine spirite.

Emanuel Almeida